

L'Esprit souffle où il veut

Dans L'Acte Inconnu de Novarina au TNS comme la Philharmonie de Strasbourg qui vient de présenter un fort attrayant programme de musique française. Il souffle où il veut, mais pas toujours de la même façon.

La tendresse de la musique française

Etienne Bardon avait composé pour ce concert de printemps un programme exclusivement consacré à la musique française avec Fauré, Chausson, Saint-Saëns et Ravel. Entre le « Pelléas et Mélisande » de Fauré et celui de Debussy il y a un monde. Fauré enveloppe l'angoisse d'une situation sans issue d'une indicible tendresse et poésie, d'une apaisante acceptation, d'une tranquillité d'esprit et de corps qui agit comme une véritable cure de jouvence. Et dans « Elégie » pour violoncelle et orchestre, remarquablement jouée par Jan Pas, il prolonge le plaisir musical par une densité poétique extraordinairement pure et qui ne verse à aucun instant dans le sentimentalisme qui, pourtant guette. Le « Poème » de Chausson est un peu passé de mode et c'est bien dommage car c'est bien l'une des plus belles et achevées œuvres de ce musicien. *La liberté de sa forme n'en contrarie jamais l'harmonieuse proportion.* Muriel Bardon, finement accompagnée par la Philharmonie et Etienne Bardon en a été l'interprète discrète mais bien présente. Dans le fameux « Concerto pour violoncelle n° 1 » Jan Pas a développé avec brio les qualités virtuoses que Saint-Saëns sollicite sans arrêt de ses interprètes. Là encore il faut souligner la qualité d'un accompagnement qui a permis au soliste de donner le meilleur de lui-même. Poésie encore et toujours dans « Ma Mère l'Oye » de Maurice Ravel. La Philharmonie toujours jeune malgré son âge respectable n'a pas démerité dans une œuvre qui exige de grandes qualités de finesse et de grâce. Etienne Bardon conduit l'orchestre avec fermeté mais surtout avec conviction et avec la ferveur de celui pour qui la musique est et reste une célébration. Lui et ses musiciens ont été chaleureusement fêtés dans ce Palais des Fêtes auquel ils redonnent le lustre qui fut le sien durant de si longues années.

G. Andres

L'ami du Peuple / l'Hebdoscope 29/03/2009